L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEBER & Co. — Nº 73 Rue des Carondelets, ENTRE CONSTANCE ET ST. PAUL.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 JUIN 1862

G. P. WEBER, P. LIBERT — E. DUPOUY, S. HARDY — Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN, 21 JUIN.

CONDITIONS A LA SEMAINE.

Les personnes aux conditions 5 piastres par abonnés à la semaine à raison de $5 cent.

Venues à l'unique, 50 par jour.

Par R. Roger & Co., 50 boxes à une magnifique Pianoforte, 150 autres étoffes, 150 lots linge fait, 50 boxes, 50 lots changeant pour hommes et enfants.

Par C. E. Sarory, 50 lots de Bois Secrets, 50 lots de terre bon à la Rue Bienville, avec une jolie maison neuve.

On ne tire en rotelle.

Nous publions ci-dessous une dépêche fort intéressante qui s'est divulguée depuis deux jours à New York dans l'air. *L'Express*, reprd. nous de Nord les parti conservateur, et l'autre, le *World*, représente le parti républicain dans la nuance de M. Lincoln. Le premier avait déclaré que le Sud ne s'était pas révolté pour une question en rapport constitutionnel ; l'intérêt esclavagiste, que si cette question lui eut fait défaut, il en aurait trouvé facilement une autre au moins aussi respectable, et qu'alors il était dans le nouvelle du Sud d'être en maître en réalité. Le *World* au contraire soutient que, sans l'intérêt esclavagiste, le Sud eût conservé avec l'Union la majorité de la fédérat du Nord. Comme cette dernière version peut que peut être divisée en deux grandes fractions politiques représentées par ces deux journaux, il paraît absolument sûr de gâté bien attention, nous reproduisons la substance des articles publiés par l'*Express* et par le *World* afin de mettre nos lecteurs en connaît du vrai, table objet qui amène le Nord comme qui nous concerne : voici d'abord qu'on passage de l'*Express* :

" Si le Sud n'avait pas en l'ouvrage pour justifier la rébellion, il aurait pris le parti des prises et des pêcheries en bien les lois de navigation. Il commence avec un tarif approx 16 en 1831 et 1832, et, les abolitionnistes étant, il fit de la question de l'esclavage le point capital de la lutte en 1860 et 1861. Le Sud rétablit la réunion en 1830 et 1832 et le général Jackson mit un terme au mouvement. Le Sud pensa à la rébellion en 1850 et M. Fillmore trouva comme à cette idée en envoyant nombreuse un corps de troupes considérable dans les forts de la Caroline du Sud et en hâtant armer jusqu'aux dents."

Le *World* n'admet et le politique ni les opinions de son confrère. On ne saurait nier que le Sud ne se soit déclaré formellement révolutionnaire sans, en réalité même de son énergie il fait nécessairement admettre qu'il a été excité par un grand intérêt, qu'il était capable, en de ces intérêts qui dominent toutes les considérations de légalité, de constitution et d'Union. Or, quel peut être cet intérêt si ce n'est l'intérêt esclavagiste ? A peut-être, dit le *World*, le Sud aurait parfaitement et légalement rend satisfaisant et satisfaisant. Voici de reste en quelle forme il développe et prouve ou plutôt en théorie à l'appui des thèses précédentes :

Un de nos confrères, l'*Express*, a commenté l'article où nous démontrons que l'esclavage est nécessairement révolutionnaire, quand il n'est pas conservateur. L'*Express* n'a pas mêlé le vrai point et il semble une erreur fort commune en confondant les simples conditions et les causes. Accordons que le Sud a manqué au esprit de rébellion pour des raisons étrangères à l'esclavage, au moins d'une manière directe, c'est toujours cette question avec une nouvelle force : Pour quel est l'esprit de révolte ? Comment se fait il que le Sud n'ait jamais eu intérêt, pendant la durée du gouvernement, quand même, il n'a pas adhéré au gouvernement, quand même, il n'a pas adhéré dans une principale la majorité partie de la République, et que le Sud, au contraire, ait manqué unanimité de rébellion et ait été vaincu en réalité ? D'où vient que le Sud ait toujours été prédisposé à la révolte, quand l'occasion n'est présente ? Voilà la véritable question.

Nous défions qui que ce soit d'expliquer cette différence remarquable entre la fidèle loyauté du Nord et la déloyauté chronique du Sud par aucune autre raison que celle de la différence dans leurs systèmes sociaux. Le Sud a une institution dont l'intérêt est regardé comme suprême, institution qui, dans chaque Etat, est habitude de gouverner avec un pouvoir sans limite, qui attaque la politique, remplit les offices, fait les lois de chaque Etat, qui fait du même empire aussi absolu que le fut jamais l'empire des Césars.

Cette souveraineté sans contrôle de l'esclavage est regardée par chaque Etat du Sud, dans ses affaires intérieures, comme une indépendance nationale. Personne ne le conteste, et cela ne saurait être. Jusqu'à ce moment, il n'existe rien de désordonné ni de révolutionnaire. Mais, au moment où l'esclavage est en danger, il devient un danger, et l'esprit avec tout notre Union, elle se trouve en danger. Il n'y a pas d'autre moyen qui ait une harmonie avec notre système, qui vous ait, en fait, un pouvoir suprême, les pouvoirs nous devait devait cet esprit, quand il faudra tomber sur vous, qui suppé de fer.

Vous allez être engagés dans une nouvelle lutte, je vous demande si je ne puis donner que la constitution du sud conduit qui subjugue d'abord notre l'abolition en cachée l'argent de notre les provences qui vous sont obéissant."

Parte des Différens.—Un même numéro du *Richmond Dispatch* du que des nouvelles complétées ci-dessous que les parties de l'ennemi ont devant nos lignes, en tout, blessés et prisonniers est de quatre mille blessés en comptant et qu'il faut ajouter à cela une centaine de prisonniers, et de, ennemis 21 cas ; mais ce chiffre ne comprend pas les blessés de Mac Clellan, de Cedar et de Fair Oaks. Le *Dispatch* ajoute que le nombre des blessés ennemis dans ces dernières affaires, et, en ajoutant à cela, les morts, on arrive à un total de 2,000 hommes environ, plus de quatre mille, en ajoutant à cela, plus de quatre mille, en ajoutant les blessés et les prisonniers.

Parte des Confédérés.—Mais après, du 16 juin, journal Virginien, a été intéressant, naturel, quand nous avons eu à résumer des nouvelles du Nord et à nous bien éclairer. Il porte à cet de bonnes, exagérés. Il rapporte qu'il n'a rien de vrai à 2,000 mais en blessés. En égard aux forces engagées, ce n'est pas une grande perte, ni même comparée avec les résultats obtenus des deux côtés.

Il y a eu une proposition extraordinaire du Kentucky pour prouver le Sud et prévoir nos bases sous de notre ennemis aux bas-fonds et d'où expérimentées qui ont.

Nous avons eu moyen de connaître les pertes du général. Mais quelle ait été décorée, c'est ce qui nous admire par tous ceux qui ont vu le champ de bataille.

PALMERSTON.—Hier soir, à 7 heures, cinq cents étudiant, faire prisonniers dans les journées du jeudi et dimanche, ont été logés dans la prison de Libby. Cent cinquante d'entre eux sont blessés et ont été soulés aux soins du Dr. Edward E. Higginbotham. On propose de transporter ce matin à Salisbury (C. du N.) les prisonniers yankees qui ne sont pas blessés ou malades. Le nombre total de ces derniers qui blessés s'élève à cent.

Parmi les tués à la bataille de Chickahominy on compte Alonzo J. Berrada, frère de l'éditeur du Fairbury *Citoyen*, les capitaines Hastings, Bartlett et Gamble, tous de Vicksburg, à ce qu'on assure. La brigade du Mississippi de Gladden, faisant partie de la réserve, ne n'a eu pas trouvée engagée.

Artillerie des Gardes de la Louisiane.—Le dépêche particulière qui suit, dit un journal d'Augusta, a été reçue hier.

Richmond, Va, 4 juin.—A. P. Smith :—Aucun membre de l'artillerie des Gardes de la Louisiane du capitaine Girardey n'a été blessé.

Gerrom Davis.

EUROPE.

Nous avons déjà donné hier l'opinion résumée de quelques uns des journaux européens apportés par la *City of New York*, nous trouvons dans le *New York Herald* du 4 quelques nouvelles complémentaires.

Le *London Herald* indique les raisons, d'après lesquelles selon le tournure que prendront les événements à Cotinchin, la Nouvelle-Orléans peut être récupérée. Il regrette la prononcée de la Nouvelle-Orléans comme étant pour le Sud d'une importance vitale au point de vue politique et commercial. Le *London Post* regrette la position des affaires comme devenant moins favorable à un compromis acceptable aux deux parties ; mais il admet que ce ne sera pas tout même faite que de les réconcilier. Le *Post* fait Lévy-Soul regarde la guerre comme virtuellement finie et s'attend à ce que la paix soit prochaine à cha ine instant.

Dans la Chambre des Communes, M. d'Israeli, dans un discours de parti contre le système des dépenses ordinaires, mêt en question la stabilité des relations entre la France et l'Angleterre, et, faisant allusion aux relations existantes entre les ministres anglais et français à Washington, il a réaffirmé que, malgré les dénonciations ministérielles il existe entre eux une rivalité qui peut démontrée, par la publication des documents. Lord Palmerston a répondu en affirmant de nouveau que M. Dicesoll désait mal informé et que lord Lyons et M. Mercier agissaient de concert avec le plus entière cordialité, comme le étaient les représentants d'un seul pouvoir.

Nous trouvons dans le *Herald* la lettre suivante :

Paris, 16 mai.—L'assertion du *Herald* que le gouvernement français fait sur le point d'intervenir le côté du mécontentement des affaires, a détaché un grand intérêt et a été l'objet d'un grand nombre de commentaires dans Paris. Il n'existe pas précisément aucun de tenter des pénibles politiques, à la même époque, de la Jeunesse qui partage sont-elle, ainsi, notices sans je vous ai envoyé la traduction. Il n'est pas exact qu'à ce moment il y eut des différences entre ce gouvernement et le cabinet anglais en ceque d'une intervention active, et cet fait que depuis la réception du rapport de M. Mercier et le nouvelle de la prise de la Nouvelle-Orléans, elles ont été reprises, peut-être une une base légèrement modifiée.

Le comte de Persigny, ministre de l'intérieur, était parti dernièrement pour Londres, et il est très probable que l'objet de ce voyage ait rapport aux affaires américaines. S'il en est ainsi, et on le sait dans les cercles bien informés, il n'est pas difficile d'imaginer la nature générale des propositions que le commissaire aura à faire. Persigny a depuis le commencement, été en faveur de la reconnaissance du Sud et, si cela était nécessaire, de l'intervention de la France. C'est lui qui contribua les solennels *Constitutionnel* qui, depuis le commencement de la guerre, a été un des plus actifs partisans du Sud. Il a longtemps résidé en Sverigny en Angleterre, où il est très populaire et il a intimé avec les hauts personnages, et où il a publié, à un même fort depuis, les sentiments de la nation anglaise envers les Etats Unis, donne en chef que l'empereur a fait de lui pour cette mission une grande importance. Vous pouvez dire que l'empereur Napoléon n'a pas la moindre sympathie sentimentalité sur ce sujet, et qu'il agira strictement selon ce qu'il croira être le plus utile à ses intérêts.

A propos de cela il est intéressant de mentionner que depuis que l'affaire Mercier a fait tant de bruit, l'empereur a eu avec John Bidell une autre conférence (ineffable, mais) qui, le fait n'est pas douteux. Il y a quelque chose de plus. Il est très certain que la question d'intervention sur le sujet principal des conversations dans les cercles officiels. Avant hier même, le bruit courait que l'empereur s'était fait décidé à nommer la Confédération du Sud. Après quelques recherches j'ai réussi à remonter à la source de cette rumeur. Il est dans quelque du grand monde, qui a un fils dans l'armée confédérée à la Nouvelle-Orléans, contient il y a quelques jours, à son ami de chez le ministre de la guerre ; elle affirme que on a posé à quelques questions de ce part le ministre à positivement déclaré que le gouvernement a résolu d'accréditer le Sud dans le mois de mai.

La capture de la Nouvelle-Orléans forme en ceci un des principaux sujets de conversation. Indépendamment des grands intérêts commerciaux qui engagent en retirer avantage, il y a sentiment à Paris un grand nombre de gens de la Nouvelle-Orléans qui sont terriblement en inquiétude d'apprendre les détails de la rédition, et de savoir s'il est vrai qu'avant de se rendre les forces confédérées aient détruit tout de propriété. Il est certain bien un monsieur qui avait été en chargé d'assurer de tout ce qu'avaient fait précédemment les Confédérés, mais qui, ayant deux ou trois cents balles de coton à la Nouvelle-Orléans, conseillait le général Lovell pour les sauver. Sil est vrai que cela a eu lieu, cela ne fera pas de plaisir à la cause confédérée en Europe.

LE DOCTEUR SANUEL HARDY.—Une oraison funèbre sera prononcée au Temple de la Nouvelle Jérusalem (église de Swédenborg) demain dimanche, 22 juin, à cinq heures du matin. Les amis de regrettable docteur Hardy sont invités à y assister.

Un correspondant de Washington écrit aux journaux de New-York que le cabinet fédéral s'occupe de former une commission de trois personnes, qui sera à un titre en gouverneur, dans le but de lui transférer l'administration civile de la Nouvelle-Orléans. Cette commission fonctionnera d'après le plan déjà adopté pour la Caroline du Nord.

Le général Butler conservera le commandement militaire de la ville et continuera à diriger les opérations de la guerre.

THEATRE DE L'OPERA.—Nous apprenons à nos lecteurs que n'ont des demain, dimanche, que doit avoir lieu au théâtre de l'Opéra, la représentation extraordinaire au bénéfice du populaire conteur-artiste, R. GRATIGNY. Le grande salle de l'opéra sera aérée, ventilée et arrosée de façon à en rendre le séjour aussi confortable que possible pour les spectateurs ; la brise, que nous avons tous les soirs, contribuera à rendre l'atmosphère supportable.

Le programme se compose de trois vaudevilles : *Jobin et Nanette*, *La Sorcière* rose et la *Heur de Jeunesse*, et d'un intermède musical comprenant deux grands airs chantés par Mme DELATOURNERIE, et un autre chanté par Mlle MARLLET. Le bénéficiaire remplira le rôle de Jobin dans Jobin et Nanette, et celui de Duchant dans la sœur de Jeunesse ; il chantera, en outre, le chant du Rose. Nous pensons qu'un agréable concert accompagnant les deux vaudevilles ajoutera encore à l'attrait de ces représentations, et nous pensons que l'abolition de ce privilège les conte pour chacune, sont faites à la cause de l'opérateur. La part républicaine conservatrice contient d'abord ailleurs chez ? Oyez ce que nous devons prétendre en lisant ces discussions et jusqu'à ce de bien publie n'en effet au Sud. Le Congrès de Tient hebdomadaire dans ceci vous tient indécision.

RAPPORTS CONFIDENTIELS.—Le *Richmond Dispatch* du 4 juin, reçu par notre chalands du *Commercial Bulletin*, contient une adresse de Jefferson Davis des bloqués confédérées qui ont combattu sur deux journées du 31 mai et du 1er juin. Nous extrayons de cette pièce les lignes suivantes :

Je vous exprime ma reconnaissance pour votre bienveillance et votre bonne opinion dans la lutte terrible et la bataille sanglante qui vient de se dérouler. Il est vrai que nous avons eu l'avantage dans ces deux journées, mais, en présence de l'ennemi, et, à ce moment où l'existence de la République dépendait de la résistance, il est vrai que nous avons été obligés de nous retirer devant un pouvoir supérieur. Mais, au moment où l'existence divine nous pouvoir avec tout notre Liberté, elle se trouve en danger. Il n'y a pas d'autre moyen qui ait une harmonie avec notre système, qui vous ait, en fait, un pouvoir suprême, les pouvoirs nous devait devait cet esprit, quand il faudra tomber sur vous, qui suppé de fer.

Vous allez être engagés dans une nouvelle lutte, je vous demande si je ne puis donner que la constitution du sud conduit qui subjugue d'abord notre l'abolition en cachée l'argent de notre les provences qui vous sont obéissant."

Parte des Différens.—Un même numéro du *Richmond Dispatch* du que des nouvelles complétées ci-dessous que les parties de l'ennemi ont devant nos lignes, en tout, blessés et prisonniers est de quatre mille blessés en comptant et qu'il faut ajouter à cela une centaine de prisonniers, et de, ennemis 21 cas ; mais ce chiffre ne comprend pas les blessés de Mac Clellan, de Cedar et de Fair Oaks. Le *Dispatch* ajoute que le nombre des blessés ennemis dans ces dernières affaires, et, en ajoutant à cela, les morts, on arrive à un total de 2,000 hommes environ, plus de quatre mille, en ajoutant à cela, plus de quatre mille, en ajoutant les blessés et les prisonniers.

Parte des Confédérés.—Mais après, du 16 juin, journal Virginien, a été intéressant, naturel, quand nous avons eu à résumer des nouvelles du Nord et à nous bien éclairer. Il porte à cet de bonnes, exagérés. Il rapporte qu'il n'a rien de vrai à 2,000 mais en blessés. En égard aux forces engagées, ce n'est pas une grande perte, ni même comparée avec les résultats obtenus des deux côtés.

Il y a eu une proposition extraordinaire du Kentucky pour prouver le Sud et prévoir nos bases sous de notre ennemis aux bas-fonds et d'où expérimentées qui ont.

Nous avons eu moyen de connaître les pertes du général. Mais quelle ait été décorée, c'est ce qui nous admire par tous ceux qui ont vu le champ de bataille.

PALMERSTON.—Hier soir, à 7 heures, cinq cents étudiant, faire prisonniers dans les journées du jeudi et dimanche, ont été logés dans la prison de Libby. Cent cinquante d'entre eux sont blessés et ont été soulés aux soins du Dr. Edward E. Higginbotham. On propose de transporter ce matin à Salisbury (C. du N.) les prisonniers yankees qui ne sont pas blessés ou malades. Le nombre total de ces derniers qui blessés s'élève à cent.

Parmi les tués à la bataille de Chickahominy on compte Alonzo J. Berrada, frère de l'éditeur du Fairbury *Citoyen*, les capitaines Hastings, Bartlett et Gamble, tous de Vicksburg, à ce qu'on assure. La brigade du Mississippi de Gladden, faisant partie de la réserve, ne n'a eu pas trouvée engagée.

Artillerie des Gardes de la Louisiane.—Le dépêche particulière qui suit, dit un journal d'Augusta, a été reçue hier.

Richmond, Va, 4 juin.—A. P. Smith :—Aucun membre de l'artillerie des Gardes de la Louisiane du capitaine Girardey n'a été blessé.

Gerrom Davis.

EUROPE.

Nous avons déjà donné hier l'opinion résumée de quelques uns des journaux européens apportés par la *City of New York*, nous trouvons dans le *New York Herald* du 4 quelques nouvelles complémentaires.

Le *London Herald* indique les raisons, d'après lesquelles selon le tournure que prendront les événements à Cotinchin, la Nouvelle-Orléans peut être récupérée. Il regrette la prononcée de la Nouvelle-Orléans comme étant pour le Sud d'une importance vitale au point de vue politique et commercial. Le *London Post* regrette la position des affaires comme devenant moins favorable à un compromis acceptable aux deux parties ; mais il admet que ce ne sera pas tout même faite que de les réconcilier. Le *Post* fait Lévy-Soul regarde la guerre comme virtuellement finie et s'attend à ce que la paix soit prochaine à cha ine instant.

Dans la Chambre des Communes, M. d'Israeli, dans un discours de parti contre le système des dépenses ordinaires, mêt en question la stabilité des relations entre la France et l'Angleterre, et, faisant allusion aux relations existantes entre les ministres anglais et français à Washington, il a réaffirmé que, malgré les dénonciations ministérielles il existe entre eux une rivalité qui peut démontrée, par la publication des documents. Lord Palmerston a répondu en affirmant de nouveau que M. Dicesoll désait mal informé et que lord Lyons et M. Mercier agissaient de concert avec le plus entière cordialité, comme le étaient les représentants d'un seul pouvoir.

Nous trouvons dans le *Herald* la lettre suivante :

Paris, 16 mai.—L'assertion du *Herald* que le gouvernement français fait sur le point d'intervenir le côté du mécontentement des affaires, a détaché un grand intérêt et a été l'objet d'un grand nombre de commentaires dans Paris. Il n'existe pas précisément aucun de tenter des pénibles politiques, à la même époque, de la Jeunesse qui partage sont-elle, ainsi, notices sans je vous ai envoyé la traduction. Il n'est pas exact qu'à ce moment il y eut des différences entre ce gouvernement et le cabinet anglais en ceque d'une intervention active, et cet fait que depuis la réception du rapport de M. Mercier et le nouvelle de la prise de la Nouvelle-Orléans, elles ont été reprises, peut-être une une base légèrement modifiée.

Le comte de Persigny, ministre de l'intérieur, était parti dernièrement pour Londres, et il est très probable que l'objet de ce voyage ait rapport aux affaires américaines. S'il en est ainsi, et on le sait dans les cercles bien informés, il n'est pas difficile d'imaginer la nature générale des propositions que le commissaire aura à faire. Persigny a depuis le commencement, été en faveur de la reconnaissance du Sud et, si cela était nécessaire, de l'intervention de la France. C'est lui qui contribua les solennels *Constitutionnel* qui, depuis le commencement de la guerre, a été un des plus actifs partisans du Sud. Il a longtemps résidé en Sverigny en Angleterre, où il est très populaire et il intime avec les hauts personnages, et où il a publié, à un même fort depuis, les sentiments de la nation anglaise envers les Etats Unis, donne en chef que l'empereur a fait de lui pour cette mission une grande importance. Vous pouvez dire que l'empereur Napoléon n'a pas la moindre sympathie sentimentalité sur ce sujet, et qu'il agira strictement selon ce qu'il croira être le plus utile à ses intérêts.

A propos de cela il est intéressant de mentionner que depuis que l'affaire Mercier a fait tant de bruit, l'empereur a eu avec John Bidell une autre conférence (ineffable, mais) qui, le fait n'est pas douteux. Il y a quelque chose de plus. Il est très certain que la question d'intervention sur le sujet principal des conversations dans les cercles officiels. Avant hier même, le bruit courait que l'empereur s'était fait décidé à nommer la Confédération du Sud. Après quelques recherches j'ai réussi à remonter à la source de cette rumeur. Il est dans quelque du grand monde, qui a un fils dans l'armée confédérée à la Nouvelle-Orléans, contient il y a quelques jours, à son ami de chez le ministre de la guerre ; elle affirme que on a posé à quelques questions de ce part le ministre à positivement déclaré que le gouvernement a résolu d'accréditer le Sud dans le mois de mai.

La capture de la Nouvelle-Orléans forme en ceci un des principaux sujets de conversation. Indépendamment des grands intérêts commerciaux qui engagent en retirer avantage, il y a sentiment à Paris un grand nombre de gens de la Nouvelle-Orléans qui sont terriblement en inquiétude d'apprendre les détails de la reddition, et de savoir s'il est vrai qu'avant de se rendre les forces confédérées aient détruit tout de propriété. Il est certain bien un monsieur qui avait été en chargé d'assurer de tout ce qu'avaient fait précédemment les Confédérés, mais qui, ayant deux ou trois cents balles de coton à la Nouvelle-Orléans, conseillait le général Lovell pour les sauver. Sil est vrai que cela a eu lieu, cela ne fera pas de plaisir à la cause confédérée en Europe.

Nous trouvons dans le *Herald* du 17 mai, les détails suivants :

Les différentes habitantes de la Havane ont adressé une pétition à la reine d'Espagne, dans laquelle elle demandant que les troupes espagnoles commandées à cette d'accord avec les Etats-Unis dans la question de Mexique. Un fonctionnaire espagnol a été chargé de présenter ce document à la reine d'Espagne.

Le bruit qu'un gouvernement fort et honnête mêt fondé au Mexique, afin d'empêcher les pays de passer dans les mains des nations européennes, a été accueilli avec un vif intérêt.

Il y a une proposition extraordinaire du Kentucky pour prouver le Sud et prévoir nos bases sous de notre ennemis aux bas-fonds et d'où expérimentées qui ont.

Nous avons eu moyen de connaître les pertes du général. Mais quelle ait été décorée, c'est ce qui nous admire par tous ceux qui ont vu le champ de bataille.

PALMERSTON.—Hier soir, à 7 heures, cinq cents étudiant, faire prisonniers dans les journées du jeudi et dimanche, ont été logés dans la prison de Libby. Cent cinquante d'entre eux sont blessés et ont été soulés aux soins du Dr. Edward E. Higginbotham. On propose de transporter ce matin à Salisbury (C. du N.) les prisonniers yankees qui ne sont pas blessés ou malades. Le nombre total de ces derniers qui blessés s'élève à cent.

Parmi les tués à la bataille de Chickahominy on compte Alonzo J. Berrada, frère de l'éditeur du Fairbury *Citoyen*, les capitaines Hastings, Bartlett et Gamble, tous de Vicksburg, à ce qu'on assure. La brigade du Mississippi de Gladden, faisant partie de la réserve, ne n'a eu pas trouvée engagée.

Artillerie des Gardes de la Louisiane.—Le dépêche particulière qui suit, dit un journal d'Augusta, a été reçue hier.

Richmond, Va, 4 juin.—A. P. Smith :—Aucun membre de l'artillerie des Gardes de la Louisiane du capitaine Girardey n'a été blessé.

Gerrom Davis.

EUROPE.

Nous avons déjà donné hier l'opinion résumée de quelques uns des journaux européens apportés par la *City of New York*, nous trouvons dans le *New York Herald* du 4 quelques nouvelles complémentaires.

Le *London Herald* indique les raisons, d'après lesquelles selon le tournure que prendront les événements à Cotinchin, la Nouvelle-Orléans peut être récupérée. Il regrette la prononcée de la Nouvelle-Orléans comme étant pour le Sud d'une importance vitale au point de vue politique et commercial. Le *London Post* regrette la position des affaires comme devenant moins favorable à un compromis acceptable aux deux parties ; mais il admet que ce ne sera pas tout même faite que de les réconcilier. Le *Post* fait Lévy-Soul regarde la guerre comme virtuellement finie et s'attend à ce que la paix soit prochaine à cha ine instant.

Dans la Chambre des Communes, M. d'Israeli, dans un discours de parti contre le système des dépenses ordinaires, mêt en question la stabilité des relations entre la France et l'Angleterre, et, faisant allusion aux relations existantes entre les ministres anglais et français à Washington, il a réaffirmé que, malgré les dénonciations ministérielles il existe entre eux une rivalité qui peut démontrée, par la publication des documents. Lord Palmerston a répondu en affirmant de nouveau que M. Dicesoll désait mal informé et que lord Lyons et M. Mercier agissaient de concert avec le plus entière cordialité, comme le étaient les représentants d'un seul pouvoir.

Nous trouvons dans le *Herald* la lettre suivante :

Paris, 16 mai.—L'assertion du *Herald* que le gouvernement français fait sur le point d'intervenir le côté du mécontentement des affaires, a détaché un grand intérêt et a été l'objet d'un grand nombre de commentaires dans Paris. Il n'existe pas précisément aucun de tenter des pénibles politiques, à la même époque, de la Jeunesse qui partage sont-elle, ainsi, notices sans je vous ai envoyé la traduction. Il n'est pas exact qu'à ce moment il y eut des différences entre ce gouvernement et le cabinet anglais en ceque d'une intervention active, et cet fait que depuis la réception du rapport de M. Mercier et le nouvelle de la prise de la Nouvelle-Orléans, elles ont été reprises, peut-être une une base légèrement modifiée.

Le comte de Persigny, ministre de l'intérieur, était parti dernièrement pour Londres, et il est très probable que l'objet de ce voyage ait rapport aux affaires américaines. S'il en est ainsi, et on le sait dans les cercles bien informés, il n'est pas difficile d'imaginer la nature générale des propositions que le commissaire aura à faire. Persigny a depuis le commencement, été en faveur de la reconnaissance du Sud et, si cela était nécessaire, de l'intervention de la France. C'est lui qui contribua les solennels *Constitutionnel* qui, depuis le commencement de la guerre, a été un des plus actifs partisans du Sud. Il a longtemps résidé en Sverigny en Angleterre, où il est très populaire et il intime avec les hauts personnages, et où il a publié, à un même fort depuis, les sentiments de la nation anglaise envers les Etats Unis, donne en chef que l'empereur a fait de lui pour cette mission une grande importance. Vous pouvez dire que l'empereur Napoléon n'a pas la moindre sympathie sentimentalité sur ce sujet, et qu'il agira strictement selon ce qu'il croira être le plus utile à ses intérêts.

A propos de cela il est intéressant de mentionner que depuis que l'affaire Mercier a fait tant de bruit, l'empereur a eu avec John Bidell une autre conférence (ineffable, mais) qui, le fait n'est pas douteux. Il y a quelque chose de plus. Il est très certain que la question d'intervention sur le sujet principal des conversations dans les cercles officiels. Avant hier même, le bruit courait que l'empereur s'était fait décidé à nommer la Confédération du Sud. Après quelques recherches j'ai réussi à remonter à la source de cette rumeur. Il est dans quelque du grand monde, qui a un fils dans l'armée confédérée à la Nouvelle-Orléans, contient il y a quelques jours, à son ami de chez le ministre de la guerre ; elle affirme que on a posé à quelques questions de ce part le ministre à positivement déclaré que le gouvernement a résolu d'accréditer le Sud dans le mois de mai.

La capture de la Nouvelle-Orléans forme en ceci un des principaux sujets de conversation. Indépendamment des grands intérêts commerciaux qui engagent en retirer avantage, il y a sentiment à Paris un grand nombre de gens de la Nouvelle-Orléans qui sont terriblement en inquiétude d'apprendre les détails de la reddition, et de savoir s'il est vrai qu'avant de se rendre les forces confédérées aient détruit tout de propriété. Il est certain bien un monsieur qui avait été en chargé d'assurer de tout ce qu'avaient fait précédemment les Confédérés, mais qui, ayant deux ou trois cents balles de coton à la Nouvelle-Orléans, conseillait le général Lovell pour les sauver. Sil est vrai que cela a eu lieu, cela ne fera pas de plaisir à la cause confédérée en Europe.

LE DOCTEUR SANUEL HARDY.—Une oraison funèbre sera prononcée au Temple de la Nouvelle Jérusalem (église de Swédenborg) demain dimanche, 22 juin, à cinq heures du matin. Les amis de regrettable docteur Hardy sont invités à y assister.

Un correspondant de Washington écrit aux journaux de New-York que le cabinet fédéral s'occupe de former une commission de trois personnes, qui sera à un titre en gouverneur, dans le but de lui transférer l'administration civile de la Nouvelle-Orléans. Cette commission fonctionnera d'après le plan déjà adopté pour la Caroline du Nord.

Le général Butler conservera le commandement militaire de la ville et continuera à diriger les opérations de la guerre.

THEATRE DE L'OPERA.—Nous apprenons à nos lecteurs que n'ont des demain, dimanche, que doit avoir lieu au théâtre de l'Opéra, la représentation extraordinaire au bénéfice du populaire conteur-artiste, R. GRATIGNY. Le grande salle de l'opéra sera aérée, ventilée et arrosée de façon à en rendre le séjour aussi confortable que possible pour les spectateurs ; la brise, que nous avons tous les soirs, contribuera à rendre l'atmosphère supportable.

Le programme se compose de trois vaudevilles : *Jobin et Nanette*, *La Sorcière* rose et la *Heur de Jeunesse*, et d'un intermède musical comprenant deux grands airs chantés par Mme DELATOURNERIE, et un autre chanté par Mlle MARLLET. Le bénéficiaire remplira le rôle de Jobin dans Jobin et Nanette, et celui de Duchant dans la sœur de Jeunesse ; il chantera, en outre, le chant du Rose. Nous pensons qu'un agréable concert accompagnant les deux vaudevilles ajoutera encore à l'attrait de ces représentations, et nous pensons que l'abolition de ce privilège les conte pour chacune, sont faites à la cause de l'opérateur. La part républicaine conservatrice contient d'abord ailleurs chez ? Oyez ce que nous devons prétendre en lisant ces discussions et jusqu'à ce de bien publie n'en effet au Sud. Le Congrès de Tient hebdomadaire dans ceci vous tient indécision.

RAPPORTS CONFIDENTIELS.—Le *Richmond Dispatch* du 4 juin, reçu par notre chalands du *Commercial Bulletin*, contient une adresse de Jefferson Davis des bloqués confédérées qui ont combattu sur deux journées du 31 mai et du 1er juin. Nous extrayons de cette pièce les lignes suivantes :

Je vous exprime ma reconnaissance pour votre bienveillance et votre bonne opinion dans la lutte terrible et la bataille sanglante qui vient de se dérouler. Il est vrai que nous avons eu l'avantage dans ces deux journées, mais, en présence de l'ennemi, et, à ce moment où l'existence de la République dépendait de la résistance, il est vrai que nous avons été obligés de nous retirer devant un pouvoir supérieur. Mais, au moment où l'existence divine nous pouvoir avec tout notre Liberté, elle se trouve en danger. Il n'y a pas d'autre moyen qui ait une harmonie avec notre système, qui vous ait, en fait, un pouvoir suprême, les pouvoirs nous devait devait cet esprit, quand il faudra tomber sur vous, qui suppé de fer.

Vous allez être engagés dans une nouvelle lutte, je vous demande si je ne puis donner que la constitution du sud conduit qui subjugue d'abord notre l'abolition en cachée l'argent de notre les provences qui vous sont obéissant."

Parte des Différens.—Un même numéro du *Richmond Dispatch* du que des nouvelles complétées ci-dessous que les parties de l'ennemi ont devant nos lignes, en tout, blessés et prisonniers est de quatre mille blessés en comptant et qu'il faut ajouter à cela une centaine de prisonniers, et de, ennemis 21 cas ; mais ce chiffre ne comprend pas les blessés de Mac Clellan, de Cedar et de Fair Oaks. Le *Dispatch* ajoute que le nombre des blessés ennemis dans ces dernières affaires, et, en ajoutant à cela, les morts, on arrive à un total de 2,000 hommes environ, plus de quatre mille, en ajoutant à cela, plus de quatre mille, en ajoutant les blessés et les prisonniers.

Parte des Confédérés.—Mais après, du 16 juin, journal Virginien, a été intéressant, naturel, quand nous avons eu à résumer des nouvelles du Nord et à nous bien éclairer. Il porte à cet de bonnes, exagérés. Il rapporte qu'il n'a rien de vrai à 2,000 mais en blessés. En égard aux forces engagées, ce n'est pas une grande perte, ni même comparée avec les résultats obtenus des deux côtés.

Il y a eu une proposition extraordinaire du Kentucky pour prouver le Sud et prévoir nos bases sous de notre ennemis aux bas-fonds et d'où expérimentées qui ont.

Nous avons eu moyen de connaître les pertes du général. Mais quelle ait été décorée, c'est ce qui nous admire par tous ceux qui ont vu le champ de bataille.

PALMERSTON.—Hier soir, à 7 heures, cinq cents étudiant, faire prisonniers dans les journées du jeudi et dimanche, ont été logés dans la prison de Libby. Cent cinquante d'entre eux sont blessés et ont été soulés aux soins du Dr. Edward E. Higginbotham. On propose de transporter ce matin à Salisbury (C. du N.) les prisonniers yankees qui ne sont pas blessés ou malades. Le nombre total de ces derniers qui blessés s'élève à cent.

Parmi les tués à la bataille de Chickahominy on compte Alonzo J. Berrada, frère de l'éditeur du Fairbury *Citoyen*, les capitaines Hastings, Bartlett et Gamble, tous de Vicksburg, à ce qu'on assure. La brigade du Mississippi de Gladden, faisant partie de la réserve, ne n'a eu pas trouvée engagée.

Artillerie des Gardes de la Louisiane.—Le dépêche particulière qui suit, dit un journal d'Augusta, a été reçue hier.

Richmond, Va, 4 juin.—A. P. Smith :—Aucun membre de l'artillerie des Gardes de la Louisiane du capitaine Girardey n'a été blessé.

Gerrom Davis.

EUROPE.

Nous avons déjà donné hier l'opinion résumée de quelques uns des journaux européens apportés par la *City of New York*, nous trouvons dans le *New York Herald* du 4 quelques nouvelles complémentaires.

Le *London Herald* indique les raisons, d'après lesquelles selon le tournure que prendront les événements à Cotinchin, la Nouvelle-Orléans peut être récupérée. Il regrette la prononcée de la Nouvelle-Orléans comme étant pour le Sud d'une importance vitale au point de vue politique et commercial. Le *London Post* regrette la position des affaires comme devenant moins favorable à un compromis acceptable aux deux parties ; mais il admet que ce ne sera pas tout même faite que de les réconcilier. Le *Post* fait Lévy-Soul regarde la guerre comme virtuellement finie et s'attend à ce que la paix soit prochaine à cha ine instant.

Dans la Chambre des Communes, M. d'Israeli, dans un discours de parti contre le système des dépenses ordinaires, mêt en question la stabilité des relations entre la France et l'Angleterre, et, faisant allusion aux relations existantes entre les ministres anglais et français à Washington, il a réaffirmé que, malgré les dénonciations ministérielles il existe entre eux une rivalité qui peut démontrée, par la publication des documents. Lord Palmerston a répondu en affirmant de nouveau que M. Dicesoll désait mal informé et que lord Lyons et M. Mercier agissaient de concert avec le plus entière cordialité, comme le étaient les représentants d'un seul pouvoir.

Nous trouvons dans le *Herald* la lettre suivante :

Paris, 16 mai.—L'assertion du *Herald* que le gouvernement français fait sur le point d'intervenir le côté du mécontentement des affaires, a détaché un grand intérêt et a été l'objet d'un grand nombre de commentaires dans Paris. Il n'existe pas précisément aucun de tenter des pénibles politiques, à la même époque, de la Jeunesse qui partage sont-elle, ainsi, notices sans je vous ai envoyé la traduction. Il n'est pas exact qu'à ce moment il y eut des différences entre ce gouvernement et le cabinet anglais en ceque d'une intervention active, et cet fait que depuis la réception du rapport de M. Mercier et le nouvelle de la prise de la Nouvelle-Orléans, elles ont été reprises,